

ÉCONOMIE, SOCIOLOGIE ET HISTOIRE
DU MONDE CONTEMPORAIN

CONCEPTION HEC PARIS

ÉPREUVE N° 268
ANNÉE 2020

Le capitalisme est-il soutenable ?

Dans le capitalisme est en train de s'auto-détruire, Patrick ARTOS dresse en 2005 un constat alarmant sur le capitalisme actuel: la hausse des dividendes et des rémunérations des patrons ne sont pour lui pas compatibles avec une demande stagnante à long-terme, car cela diminue l'investissement. Il montre ainsi les limites d'un certain type de capitalisme.

Ainsi, le capitalisme, qu'on peut considérer comme la dynamique d'accumulation méthodique de capital en vue de réaliser un profit, naît au XVIII^{ème} siècle pour WEBER (Ethique protestante et esprit du capitalisme, 1905) et s'accompagne d'un certain état d'esprit. Il est à différencier du paradigme de l'économie de marché, et on peut considérer que le capitalisme naît à la suite de celle-ci. Le capitalisme est en constante évolution depuis le XVIII^{ème} siècle et ses débuts avec le commerce au long-cours, et a connu des formes différentes dans le temps et dans l'espace. Il s'agit cependant d'un idéal-type, et il connaît par conséquent certains déséquilibres prouvés par ses crises récurrentes et les critiques qui lui sont adressées. Capitalisme est un ainsi un "mot de combat" pour PERROUX (1948): en effet, il provoque des divergences d'opinion quant à sa soutenabilité, c'est-à-dire sa capacité à perdurer dans le temps et à respecter une triple dimension économique, sociale et environnementale. Les indicateurs de la soutenabilité du capitalisme peuvent alors être l'augmentation du PIB mondial, le développement du commerce international, le taux de pauvreté ou encore la dégradation de l'environnement, avec le PIB (Produit intérieur brut) vert par exemple.

Ainsi, le capitalisme peut-il perdurer ou est-il en train de s'auto-détruire? Permet-il d'assurer une soutenabilité économique, sociale et environnementale depuis le XIX^{ème} siècle? Est-ce le capitalisme en lui-même qui est insoutenable, ou plutôt les différentes formes de celui-ci qui sont insoutenables?

Tout d'abord, le capitalisme perdure depuis le XVIII^{ème} siècle et met en place des conditions nécessaires à sa poursuite : les dynamiques du capitalisme le rendent certainement soutenable. Cependant, cette soutenabilité est contestée depuis le départ, et le capitalisme est peut-être voué à la stagnation séculaire ou à s'auto-détruire. Dès lors, comment le capitalisme parvient-il à s'adapter, à se renouveler en prenant en compte les critiques, et donc comment perdure-t-il ?

* *
*

Tout d'abord, le capitalisme se caractérise par de nombreuses dynamiques qui garantissent sa soutenabilité et sa poursuite. Il a pris différentes formes et ses dynamiques assurent son maintien.

Le capitalisme réussit ainsi à perdurer grâce à son adaptation et à son esprit qui assure l'adhésion. En effet, WEBER explique en 1905 que le capitalisme naît à la suite du protestantisme et de son "ethos de la besogne" : il s'agit d'un ensemble de valeurs qui incitent à accumuler du capital. La volonté de faire fructifier l'argent qui leur a été confié par Dieu justifie ainsi la soutenabilité du capitalisme pour les protestants. Ensuite, la volonté de s'enrichir en accumulant du capital est au cœur de "l'esprit du système" pour Werner SOMBART (1917) : le capitalisme se caractérise par une configuration institutionnelle et technologique mais plus encore par sa mentalité. C'est pourquoi, des auteurs comme FRANKLIN, conseil à un jeune marchand justifient la poursuite du capitalisme par la richesse qu'il peut procurer. En outre, le capitalisme a évolué dans le temps et réussit ainsi à perdurer : pour BOYER, Théorie de la régulation (1990), on avait au XIX^{ème} un capitalisme concurrentiel, puis un capitalisme monopoliste-fordiste pendant les Trente Glorieuses et enfin un capitalisme actionnarial aujourd'hui. Le capitalisme concurrentiel a ainsi disparu avec la crise de 1929. En plus de formes différentes dans le temps, le capitalisme connaît des différences dans l'espace : ATTABLE montre dans Les Cinq Capitalismes (2005) qu'il existe différents types de capitalisme : anglo-saxon, asiatique, continental, méditerranéen et social-démocrate, chacun avec des configurations institutionnelles spécifiques. En pratiquant du

« benchmarking », c'est-à-dire en prenant des idées dans les autres types de capitalismes, le capitalisme peut ainsi évoluer et perdurer. Enfin, comme le mode de développement socialiste est fortement critiqué notamment par HAYEK car il ne permet pas une information efficace, le mode de développement capitaliste peut se justifier et entraîner une adhésion et une certaine soutenabilité. La Chine ne occupe alors une voie médiane entre capitalisme et socialisme (ROET, Des capitalismes^{non alignés, 2011} ✓)

De plus, le capitalisme est soutenable car il met en place des dynamiques assurant son maintien. Tout d'abord, la dynamique d'innovation permet la poursuite du capitalisme selon SCHUMPETER, Business Cycles, 1939. En effet, grâce notamment aux systèmes de financements, les capitalistes entrepreneurs et les banquiers sont centraux dans le capitalisme. Par leurs innovations, les entrepreneurs lancent des vagues d'innovations, qui provoquent des cycles et la poursuite du capitalisme. Le progrès technique, comme avec la machine à vapeur de WATT en 1776, permet au capitalisme d'être soutenable économiquement. Plus récemment, les innovations financières permettent d'accroître la rentabilité du capital et donc cela assure en principe la poursuite du capitalisme. En réalisant des profits qui seront réinvestis, le capitalisme paraît alors durable ; plus encore, pour KEYNES, Lettre à nos petits enfants, 1930, la dynamique d'accumulation du capital sera si importante d'ici à 2030 que les individus n'auront plus besoin de travailler que 15 heures par semaine et pourront donc consacrer leur temps aux loisirs. Dès lors, le capitalisme semble soutenable socialement. De surcroît, le capitalisme semble capable de rétorber un certain nombre de déséquilibres par le marché : par exemple, le développement des Dragons asiatiques dans les années 1960 a été permis par une insertion dans les échanges, selon leur dotation factorielle. Grâce à cela, les pays (Singapour, Hong-Kong, Taïwan, Corée du Sud) se sont insérés dans la dynamique capitaliste selon laquelle une partie de la production doit être délocalisée pour maximiser son profit. Le développement de pays pauvres par le capitalisme peut ainsi prouver sa soutenabilité. Enfin, le développement de l'Etat a permis de rendre le capitalisme davantage soutenable socialement.

Ainsi, on peut considérer que le capitalisme est soutenable, durable dans la mesure où il réussit véritablement à perdurer dans le temps. Cependant, il apparaît plus soutenable économiquement que socialement et environnementalement. Plus encore, sa soutenabilité économique est remise en cause par ses déséquilibres et ses crises. Dès lors, le capitalisme est-il soutenable en réalité ?

*

Depuis son origine, l'accent est en effet mis sur les déséquilibres durables du capitalisme qui remettent en cause sa soutenabilité. Le capitalisme pourrait alors être condamné à la stagnation séculaire ou à une lente auto-destruction.

Le capitalisme n'est tout d'abord pas soutenable d'un point de vue endogène, pour de nombreux auteurs. Il serait condamné à la stagnation séculaire et donc ne serait pas soutenable économiquement car il ne permettrait plus la hausse des niveaux de vie. En effet, RICARDO (Principes d'économie politique et de l'impôt, 1817) affirme que la croissance va buter sur la loi des rendements décroissants. Avec la croissance de la population, de nouvelles terres moins productives sont mises en culture, ce qui diminue peu à peu les profits des producteurs et mène à l'état stationnaire. De plus, SCHUMPETER (Capitalisme, socialisme et démocratie, 1942) explique que l'incitation à innover diminue puisque les capitalistes sont peu reconnus et ne touchent plus la rente d'innovation, et que la fonction d'entrepreneur est condamnée au "répêchage". Il prévient que le capitalisme va se transformer en une immense bureaucratie socialiste. Le capitalisme porte alors en lui les germes de sa disparition. Plus encore, HANSEN (Full recovery or stagnation, 1938) pense que la situation d'après-crise en 1929 va déboucher sur la stagnation séculaire. En effet, il observe une baisse de la demande et un excès d'épargne qui nuisent à l'investissement et donc à l'accumulation de capital. SUMMERS réactualise cette analyse en 2013 et veut prouver que la période de croissance précédant la crise de 2008 n'était qu'une parenthèse dans l'histoire du capitalisme et que celui-ci va disparaître à cause de la baisse de la demande, du vieillissement démographique et de la baisse de capacité d'innovation de nos économies, dans la logique de GORDON, Is US economic growth over? 2012 : toutes les innovations majeures ont déjà été réalisées et il ne reste plus que des innovations incrémentales, qui apportent un gain de croissance bien plus faible. Enfin, MARX affirme dans Le Capital (1857) que les contradictions du capitalisme vont le mener à sa fin : en effet, des faibles salaires ne permettent pas de soutenir la consommation, et l'augmentation de l'exploitation des salariés va provoquer des révoltes et donc la fin du capitalisme. Ainsi, le capitalisme ne devrait pas perdurer et l'accumulation du capital devrait s'arrêter.

En plus de cette insoutenabilité endogène du capitalisme, les dérives de ce dernier le menacent d'autodestruction. La volonté d'accumuler du capital à tout prix menace dès lors le capitalisme et sa soutenabilité, surtout sociale et environnementale. Tout d'abord, le capitalisme connaît naturellement des crises pour BOYER, Théorie de la régulation, 1990 : celles-ci peuvent être endogènes,

ÉCONOMIE, SOCIOLOGIE ET HISTOIRE
DU MONDE CONTEMPORAIN

CONCEPTION HEC PARIS

ÉPREUVE N° 268
ANNÉE 2020

la conséquence de déséquilibres accumulés ou exogènes, comme la crise des coronavirus par exemple. Ces crises existent depuis le XIX^{ème} et résultent de dérives du capitalisme: par exemple, la crise de 1873 est due à une spéculation sur les chemins de fer; la crise de 2008 est liée à la dérive des crédits subprimés, dont la probabilité de remboursement était très faible, et de la titrisation (5.200 milliards de dollars de crédits étaient titrisés en 2008). Cette irrationalité spéculative obéit à des logiques autaréférentielles ou mimétiques pour KEYNES (Théorie générale de l'intérêt, de l'emploi et de la monnaie, 1936) et peut provoquer de graves crises sociales. De plus, le capitalisme est instable économiquement pour ROYER car il connaît des crises de son mode de régulation (concomitant, monopoles, fordisme...) et de son régime d'accumulation (extensif ou intensif). Ainsi, les crises remettent en cause la soutenabilité sociale: la crise de 1929 qui génère 25% de chômage; les millions d'Américains qui se sont retrouvés sans logement en 2008. Également, les dérives du capitalisme actionnarial sont critiquées: pour maximiser les profits, les entreprises n'hésitent pas à délocaliser, au détriment des salariés. Cela provoque de la pauvreté, de l'exclusion. Socialement, le capitalisme a toujours du mal à être soutenable dans une exigence de profits. En 1911, Vanderbilt, un magnat du rail américain est interpellé sur la raison de sa suppression d'une ligne de chemin de fer bien utile à la population. Il répond: "Le public, qu'il aille au diable! (...) Les chemins de fer ne reposent pas sur les bons sentiments mais sur des principes économiques, et ils doivent être rentables." Enfin, le capitalisme ^{actuel} n'est pas soutenable d'un point de vue environnemental. En effet, le commerce international a été multiplié par quatre depuis 1980, et le transport de marchandises ne cesse d'augmenter. Cela s'accompagne également de catastrophes écologiques comme à Bhopal en Inde, de déforestation et de réchauffement climatique. La dégradation de la biodiversité ainsi que la fonte du permafrost peuvent selon certains faire émer-

ger de nouveaux virus, qui, comme le Covid-19, menaceraient le capitalisme néolibéral actuel. Face à cette triple insoutenabilité, GORGESCU-ROEGEN, La décroissance, 1979 prône un retour en arrière, une fin de la croissance, avec l'idée que les hommes seraient plus heureux avec moins de progrès technique. Ces théories sont cependant très controversées et ne semblent pas permettre le développement des pays émergents, qui ont besoin de croissance.

Ainsi, des dynamiques endogènes au capitalisme pourraient le mener à sa fin, à son autodestruction car il devient insoutenable. Pourtant, le capitalisme semble réussir à s'adapter aux critiques qui lui sont faites pour gagner en soutenabilité.

*

Comment expliquer que le capitalisme réussisse à perdurer, alors que sa fin a été prédite à de nombreuses reprises et qu'il est apparemment insoutenable? La crise finale du capitalisme dans la typologie de BOYER (1990) ne semble pas arriver. La plasticité du capitalisme et ses possibilités de réformes actuelles lui permettent de perdurer dans le temps et l'espace.

Tout d'abord, la plasticité du capitalisme explique que celui-ci parvienne à se maintenir même quand on pense qu'il devient insoutenable: le capitalisme, après avoir été critiqué, s'adapte pour redevenir soutenable. C'est la thèse de BOLTANSKI et CHIAPPELLO, Le nouvel esprit du capitalisme, 1999: pour eux, le capitalisme fait face à une critique artiste concernant le mode de vie et à une critique sociale concernant les conditions de travail. Le capitalisme intègre les critiques qui lui sont faites pour perdurer dans le temps. Ainsi, la première forme du capitalisme a été accusée au XIX^{ème} de ne pas donner assez de poids aux ingénieurs; le capitalisme leur donnera ensuite une place plus importante. De même, le paternalisme a été une réponse à l'insoutenabilité sociale de la Révolution Industrielle au XIX^{ème} siècle. C'est notamment l'Etat-Providence qui rend le capitalisme soutenable, après la naissance de la question sociale dans les années 1850: il fait accepter le développement capitaliste en protégeant les salariés (loi de 1898 reconnaissant systématiquement la responsabilité patronale en cas d'accident du travail). POLANYI, La Grande Transformation (1944) qualifie cela de réencastrement des relations

sociales dans la sphère économique. De plus, les critiques adressées actuellement au capitalisme sont nombreuses ; Patrick ARTUS prévoit même la fin du capitalisme néolibéral. En effet, la crise du coronavirus a montré la nécessité de relocaliser certaines activités, l'importance de certains métiers trop peu payés, la nécessité de la protection de l'environnement et l'importance de systèmes de santé efficaces. Cela marque pour ARTUS la fin du capitalisme néolibéral, puisqu'il était fondé sur l'individualisation de la protection, les délocalisations et l'exigence de rentabilité actionnariale. Le capitalisme actuel n'est donc plus soutenable ; il ne permet pas de développement durable au sens de BRUNDTLAND (1987), c'est-à-dire un développement qui concilie respect de l'environnement, cohésion sociale et hausse des niveaux de vie. Il va donc devoir s'adapter : ce ne sera pas la fin du capitalisme mais un nouveau capitalisme, qui réponde plus aux exigences des individus et qui soit donc plus soutenable.

Dès lors, comment rendre le capitalisme plus soutenable ? Il s'agit de rompre avec la théorie néoclassique de la soutenabilité forte, selon laquelle l'augmentation du capital en général suffit, pour renouer avec la théorie hétérodoxe de la soutenabilité faible, selon laquelle il faut préserver le capital humain et naturel, et pas simplement augmenter le capital technique. On utilise souvent l'expression de "responsabiliser le capitalisme" pour le rendre plus soutenable. En effet, cela peut passer par la régulation. Celle-ci peut concerner les firmes multinationales, pour les obliger à respecter certaines conditions de travail pour leurs salariés. La régulation peut aussi être financière : soit microprudentielle avec des stress tests, des obligations de provisionnement dynamique, soit macroprudentielle sous l'égide du CER (Conseil européen de risque systémique) et du Conseil de Stabilité Financière du G20. Réglementer le capitalisme actionnarial permettrait de réduire les risques de crises, qui ont des conséquences sociales dramatiques. Cependant, cela se heurte à une capture du régulateur selon SELL.
Private power, public law, 2003 : le lobbying bancaire a par exemple permis de repousser les accords Bâle III pour la stabilité financière. Enfin, le capitalisme a de nouvelles opportunités pour être soutenable, en se préoccupant de la protection de l'environnement : les banques sont en effet nécessaires au financement de la transition énergétique. On estime les besoins pour réaliser cette transition énergétique à environ 70.000 milliards de dollars d'ici 2050. Or seulement 400 milliards de dollars sont actuellement consacrés à cela. Il s'agit donc de créer des innovations financières pour financer cela : la France est notamment un des pays leaders en matière de "green bonds", d'obligations vertes. Le capitalisme pourrait ainsi trouver de nouvelles perspectives de profits dans l'en-

vironnement, ce qui en même temps le rendrait plus soutenable en matière sociale et d'environnement. Cela nécessite également une régulation pour protéger l'environnement.

Ainsi, le capitalisme est plastique et sait s'adapter depuis le XIX^{ème} siècle pour gagner en soutenabilité. Les formes de capitalismes se succèdent et peuvent voir de nouvelles opportunités de profits dans ce qui leur est reproché.

* * *

Ainsi, la dynamique globale du capitalisme apparaît soutenable, tandis que les types de capitalismes (concurrentiel, actionnarial...) deviennent insoutenable au bout d'un certain temps. En effet, le capitalisme a réussi à perdurer dans les économies développées depuis le XIX^{ème} siècle: cette dynamique est dès lors durable, car elle réussit à surmonter ses remises en question, ses critiques. Cependant, les formes que prend le capitalisme dans le temps et l'espace ne sont pas toujours soutenables, surtout d'un point de vue social et environnemental. Le capitalisme a ainsi permis une hausse forte des niveaux de vie depuis le XIX^{ème} siècle, une réduction des inégalités jusqu'en 1980. Le capitalisme actionnarial actuel se caractérise par une forte hausse des inégalités au sein des pays et une destruction de l'environnement. Il s'agit alors de le réguler pour qu'il s'adapte, car il n'est plus soutenable aujourd'hui. Le passage à un mode de capitalisme plus soutenable est souvent provoqué par une crise: celle du coronavirus marque ainsi peut-être un tournant.

YUNUS, dans une tribune récente dans le Monde, appelait à ce que cette crise du coronavirus provoque la conscience que le capitalisme actuel n'est plus soutenable, pour le transformer et le rendre socialement plus acceptable. Il s'invite pour cela à créer un nouveau type d'entreprises à but d'emploi, qui n'ont pas pour but de faire du profit, mais seulement de résoudre les problèmes des individus en leur fournissant un travail. Il s'agit dès lors d'imaginer un ^{type de} capitalisme qui permette un développement durable.